

ANTIMAÇONNISME EN FRANCE A LA BELLE ÉPOQUE

Dans les années 1880, Troisième République et franc-maçonnerie commencent à se confondre aux yeux de l'anti maçon, qui vont alors essayer de s'organiser afin d'enrayer ce processus. Cette anti maçonnerie naissante institutionnalise et structure l'antimaçonnerie, conception qui s'oppose à l'idée même de franc-maçonnerie. Avec la recrudescence du conflit entre l'État et l'Église catholique, qui fait suite à l'affaire Dreyfus, les groupements antimaçonniques connaissent leur âge d'or entre 1899 et 1914.

Ces quinze années d'affrontements autour de la question laïque ont changé le visage de la France et accentué la coupure de la nation en deux camps irréductiblement opposés. Liées à des degrés divers au catholicisme et aux courants politiques conservateurs ou antirévolutionnaires, les organisations antimaçonniques ont pris toute leur part au combat pour la défense des valeurs religieuses et patriotiques selon l'idée que s'en faisaient leurs chefs.

Le dépouillement exhaustif des revues antimaçonniques (notamment La Franc-maçonnerie démasquée, La France chrétienne, La Bastille, La Revue antimaçonnique, la Revue internationale des sociétés secrètes) et la consultation d'archives à la Bibliothèque nationale de France, au Centre historique des Archives nationales et aux Archives historiques de l'archevêché de Paris ont permis de mettre en lumière la grande vitalité et les rivalités des groupements impliqués. Ce faisant, Michel Jarrige a écrit la première histoire complète de l'anti maçonnerie en France à la Belle Époque. Cette étude constitue donc une contribution très appréciable à l'histoire des idées et des mouvements politiques pour la période concernée. Deux approches ont permis de retrouver les racines et les clefs du mouvement antimaçonnique : d'une part, l'exposé du fonctionnement et des activités des organisations antimaçonniques ; d'autre part, l'analyse des mentalités et des doctrines qui sous-tendaient l'action de ces formations. In fine, il est montré comment se fit le lien entre des formes de pensée antimaçonniques, antirévolutionnaires et antisémites selon le modèle du XIXe siècle et l'anti judéo-maçonnisme propre au XXe siècle.

L'un des premiers livres à condamner la franc-maçonnerie est celui d'un jésuite conservateur, antidémocrate et rejetant les idées des Lumières, Augustin de Barruel (1741-1820). En effet, le prêtre dénonce dans *Mémoires pour servir l'histoire du jacobinisme*, un ouvrage en 5 tomes paru à Hambourg entre 1797 et 1799, le rôle supposé des francs-maçons dans le déclenchement de la Révolution française. Toutefois, « il est précédé en cela par la brochure du comte Ferrand, publié à Turin en 1790, *Les Conspirateurs démasqués*. ».

Cependant, Ferrand voit surtout dans ce complot l'action d'un protestant, Necker (1732-1804). Barruel va plus loin : il estime que le complot est à la fois antichrétien, antimonarchique et cherchant à détruire la société d'Ancien régime.

Les acteurs changent aussi : il ne s'agit plus d'un complot protestant, mais maçonnique. Cette idée se cristallisera dans les milieux catholiques intégristes. Pour s'en convaincre, il suffit de garder à l'esprit la prégnance du « complot judéo-maçonnique » dans ces milieux, comme le montrent les catalogues des Éditions Barruel, des Éditions Saint Rémi, les Éditions de Chiré et, sur Internet, la Bibliothèque Saint-Libère.

Récemment encore, le Vatican voyait dans la franc-maçonnerie une secte...

Cette idée de complot vient notamment de l'usage de l'expression « Supérieurs Inconnus », forgé initialement par des francs-maçons. En effet, en 1751, le baron Charles-Gottlieb von Hund (1722-1776) fonde une nouvelle forme de maçonnerie : la Stricte Observance ou plus exactement l'Ordre supérieur des chevaliers du Temple sacré de Jérusalem. L'idée était que la franc-maçonnerie serait une perpétuation des Templiers dirigée par des « Supérieurs Inconnus

» dont Hund était, selon ses dires, le seul mandataire, s'étant lui-même fait initier par un mystérieux chevalier au « plumet rouge », en 1747. Cette légende va connaître un succès considérable au cours des XIX^e et XX^e siècles. Récupérés par les anti-maçons, les Supérieurs Inconnus vont devenir les vrais maîtres occultes de la franc-maçonnerie. Ils seront assimilés aux satanistes, aux Juifs, aux maîtres de l'Himalaya de la Société théosophique, etc., devenant le symbole de la sphère dirigeante du complot mondial, selon la vulgate conspirationniste.

Cette idée de complot maçonnique se retrouve également chez un auteur écossais, John Robison (1739-1805) qui publie, également en 1797, un ouvrage développant la même thèse, intitulé *Preuve d'une conspiration contre toutes les religions et les gouvernements d'Europe fomentées les assemblées secrètes des francs-maçons et des illuminés* [1]. Pour ce dernier, les Illuminés de Bavière auraient infiltré les loges françaises et auraient provoqué la révolution française dans le but de mettre en place un gouvernement mondial. À compter de ce moment, la franc-maçonnerie est assimilée à une société secrète, bien que ses rituels aient été divulgués dès 1730 par Pritchard, dans son *Masonry Dissected*. Malgré cette divulgation ancienne, la question du secret est restée capitale dans les milieux d'extrême droite, qui voient dans la franc-maçonnerie une société secrète.

Ces thèses se diffusèrent en Occident au XIX^e siècle, donnant naissance à un antimaçonnisme à la fois virulent et banalisé auprès d'opinion publique. Ainsi, dès 1831, il existe un parti antimaçonnique aux États-Unis, dont le président américain John Quincy Adams fut membre. Cet antimaçonnisme fut encouragé dans les milieux catholiques par différentes bulles et encycliques papales, hostiles à son relativisme religieux. En 1917, tout catholique risquait l'excommunication en devenant franc-maçon, bien qu'initialement, il fût obligatoire d'être chrétien pour l'être.

Mais surtout le XIX^e siècle voit la naissance d'une expression qui jouira d'une grande postérité dans les extrêmes droites occidentales : le complot judéo-maçonnique. Ainsi, différents partis et ligues antimaçonniques apparaissent entre 1830 et 1880 en Europe et aux États-Unis. En France cet antimaçonnisme fut développé entre la fin du XIX^e siècle et la Seconde guerre mondiale par une foule de publications et de publicistes dont il serait fastidieux de faire l'inventaire. L'une des plus importantes fut la Revue Internationale des Sociétés Secrètes (RISS) de monseigneur Jouin.

À compter de ce moment, l'idée d'un complot mondial d'une société secrète cherchant à renverser les gouvernements va se diffuser dans différents milieux et dans différents pays. Jusqu'à récemment, cette thèse était surtout mise en avant par des auteurs ou des groupes que l'on peut classer à l'extrême droite, principalement dans la mouvance catholique traditionaliste et contre-révolutionnaire.

Encore aujourd'hui, des militants notoires de l'extrême droite, considèrent que la Révolution française est à chercher dans l'action de la franc-maçonnerie. C'est par exemple le cas de l'antisémite et ancien collaborateur Henry Coston qui diffusa cette idée des années 1930 à sa mort en 2001. C'est le cas également de Philippe Ploncard d'Assac. Nous pourrions multiplier les exemples...

Henry Coston et Jacques Ploncard (dit d'Assac), le père de Philippe Ploncard d'Assac, étaient des militants d'extrême droite dont l'amitié était soudée amis par un antisémitisme et un antimaçonnisme virulents. Conspirationnistes, ils participèrent durant la guerre au dépouillement des archives du Grand Orient de France et à la recherche d'une supposée subversion maçonnique. Ils étaient en outre des membres influents de la Commission d'études judéo-maçonniques (CEJM), qui siégeait dans les locaux du Grand Orient de France. Le financement de leurs activités provenait des occupants nazis, qu'ils fréquentaient dès 1934,

mais également de l'État français. Leurs thèses furent reprises après-guerre par différents groupes extrémistes, allant des néonazis aux catholiques traditionalistes.

Dans les années 1930, l'idée fut endossée par Julius Evola dont nous déjà parlé dans *Critica Masonica*. Il voyait dans celle-ci une création moderne *ex nihilo* et non pas une persistance d'une tradition immémoriale et s'opposait par conséquent à René Guénon, qui considérait la franc-maçonnerie spéculative comme héritière, certes dégénérée, de la franc-maçonnerie médiévale. Il intégra dans sa pensée antimoderne des éléments conspirationnistes issus des thèses antisémites et contre-révolutionnaires d'auteurs comme Emmanuel Malynski et Léon de Poncins, en particulier au livre *La Grande conspiration* d'Emmanuel Malynski, dont Léon de Poncins cosigna une version abrégée sous le titre *La Guerre occulte. Juifs et Francs-Maçons à la conquête du monde*, qu'Evola traduisit et préfaça. Dans ses articles, il se penchait sur la notion de « guerre occulte », c'est-à-dire la guerre menée par les sociétés secrètes, notamment la franc-maçonnerie, et par les Juifs contre la tradition, et analysait l'action de ces dernières au prisme de la « contre-initiation ».

L'antimaçonnisme est réapparu quasiment à la fin du conflit, reprenant ses vieilles antiennes. Toutefois, il a également muté, en intégrant au vieil anti-judéo-maçonnisme d'avant-guerre des considérations antisionistes se nourrissant d'un anti-maçonnisme musulman, que nous trouvons par exemple chez Paul-Éric Blanrue, un publiciste négationniste contemporain. Outre celui-ci, l'un des principaux représentants de ce « nouvel » antimaçonnisme en France est Alain Soral. Celui-ci en fait régulièrement la promotion dans ses vidéos. Toutefois son antimaçonnisme se nourrit également de textes « classiques » parus au début du XX^e siècle. Ainsi, il a réédité en 2012 la brochure du publiciste Maurice Talmeyr, *La Franc-maçonnerie et la Révolution française*, paru initialement en 1904.

Il s'inspire également des ouvrages d'Henri Coston, et de son héritier intellectuel Emmanuel Ratier, récemment décédé, qui participait à des débats à Égalité & Réconciliation, l'association de Soral. Emmanuel Ratier est une figure intéressante de l'extrême droite : diplômé de Science Po, journaliste, éditeur, ancien membre du GRECE, militant néo païen, pourfendeur des « lobbies » (juifs et francs-maçons), il est régulièrement accusé d'avoir été franc-maçon. Quoiqu'il en soit, sa feuille confidentielle Faits et Documents est très bien informé, dévoilant les noms d'hommes politiques appartenant ou soupçonnés d'appartenir à une loge. Il reprend la tradition d'un Henri Coston, mais sans son antisémitisme délirant

Michel Jarrige, *L'antimaçonnerie en France à la Belle Époque. Personnalités, mentalités, structures et modes d'action des organisations antimaçonniques, 1899-1914*

Milan, Archè, coll. « Lumina », 2006, 811 p.